

Quand le « vieux continent » rajeunit

Essor démographique, à Bruxelles surtout, mais également en Wallonie. Croissance de la population scolaire. N'y a-t-il pas contradiction avec vieillissement de la population et baisse de la natalité en Europe ? Pour comprendre et apprécier ce paradoxe, il faut appréhender le phénomène de la migration sous un angle particulier. C'est ce que fait l'article d'Elena AMBROSETTI et Cristina GIUDICI, « L'Europe rajeunie par ses migrants »¹

Pour bien saisir les mécanismes en jeu, il faut rappeler la théorie de la transition démographique, particulièrement pertinente pour les pays européens. Cette théorie affirme que la transition d'un régime démographique traditionnel à un régime démographique moderne s'opère en quatre temps :

1. la situation ancienne est caractérisée par un fort taux de natalité et un fort taux de mortalité. Le taux d'accroissement naturel reste faible. C'est le cas en Europe jusqu'au 19^e siècle ;
2. le taux de mortalité chute fortement (progrès en alimentation, en hygiène, en soins médicaux, période de paix...), tandis que la natalité reste importante. D'où un accroissement naturel fort, comme le « babyboom » qui a suivi la deuxième guerre mondiale ;
3. la mortalité continue à baisser, plus lentement, mais la natalité, elle aussi, décroît suite à une adaptation des mœurs. S'ensuit une décélération marquée du rythme d'accroissement naturel. C'est le cas en Europe après les « trente glorieuses », à partir des années 70 ;
4. la dernière étape est caractérisée par des faibles taux de natalité et de mortalité. Avec pour conséquence un vieillissement de la population et un très faible taux d'accroissement naturel qui peut même devenir négatif. Ce qui est le cas aujourd'hui dans nombre de pays d'Europe. Cet état de choses peut conduire à une diminution de la population.

Or, à l'heure actuelle, il n'en est rien.

C'est qu'à côté du solde naturel (la différence entre naissances et décès) parfois négatif, il faut tenir compte de l'apport positif du solde migratoire (la différence entre entrées et sorties). Les populations sont des « organismes

vivants », des systèmes dynamiques et ouverts, avec une régulation interne (natalité-mortalité), mais aussi une régulation externe (migrations). Ainsi, lorsque le solde naturel est très positif mais menace l'équilibre entre population et ressources d'une région, cela peut produire de l'émigration (cf. l'émigration de l'Irlande affamée du 19^e siècle ou de l'Italie après le second conflit mondial). Au contraire, un solde naturel très faible ou négatif peut produire de l'immigration. C'est le cas dans beaucoup de pays européens aujourd'hui : il s'agit, en quelque sorte, d'une migration de remplacement comme réponse au vieillissement de la population.

L'ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE DE L'EUROPE DES VINGT-SEPT

Dans son ensemble, l'Europe des vingt-sept a terminé sa transition démographique (cf. graphique 1). Le taux d'accroissement naturel était de +/- 10% il y a 50 ans. Il était de 2,6% en 2011. Il a été très faible au début du 21^e siècle, et il est même négatif dans certains pays, même si globalement,

il y a une timide reprise du solde naturel ces dernières années. À partir de 1985, le solde migratoire « compense » en quelque sorte la faiblesse de l'accroissement naturel, de sorte que, en une cinquantaine d'années, la population des pays de l'Union européenne a augmenté de +/- 25%. En 1960, elle comptait 402 millions d'habitants ; en 2012 : 503 millions.

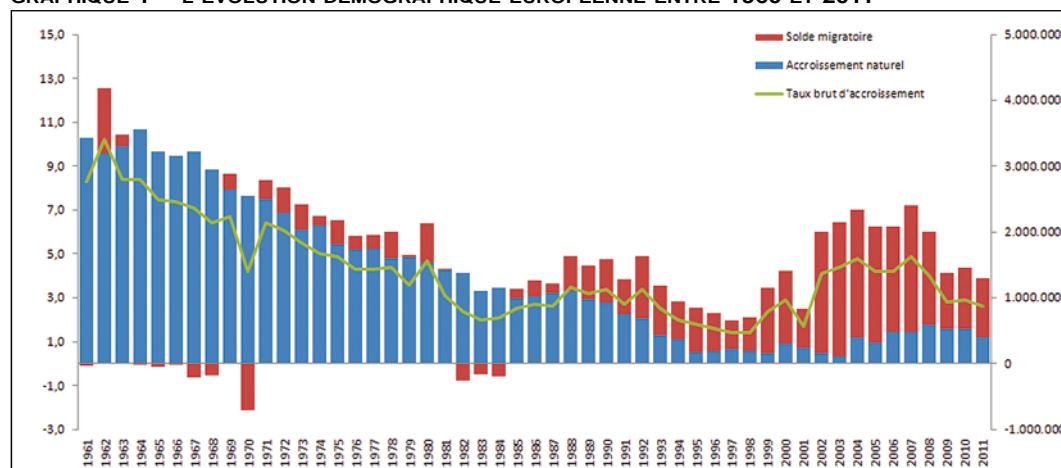
Cette évolution n'est pas uniforme dans tous les pays : le contraste entre la France et l'Allemagne le manifeste (cf. graphique 2).

Alors qu'en France, les soldes naturels et migratoires sont restés positifs, avec un taux d'accroissement assez stable, en Allemagne, le solde naturel est négatif depuis le début des années 70, le solde migratoire est très contrasté et le taux d'accroissement est en dents de scie, régulièrement négatif.

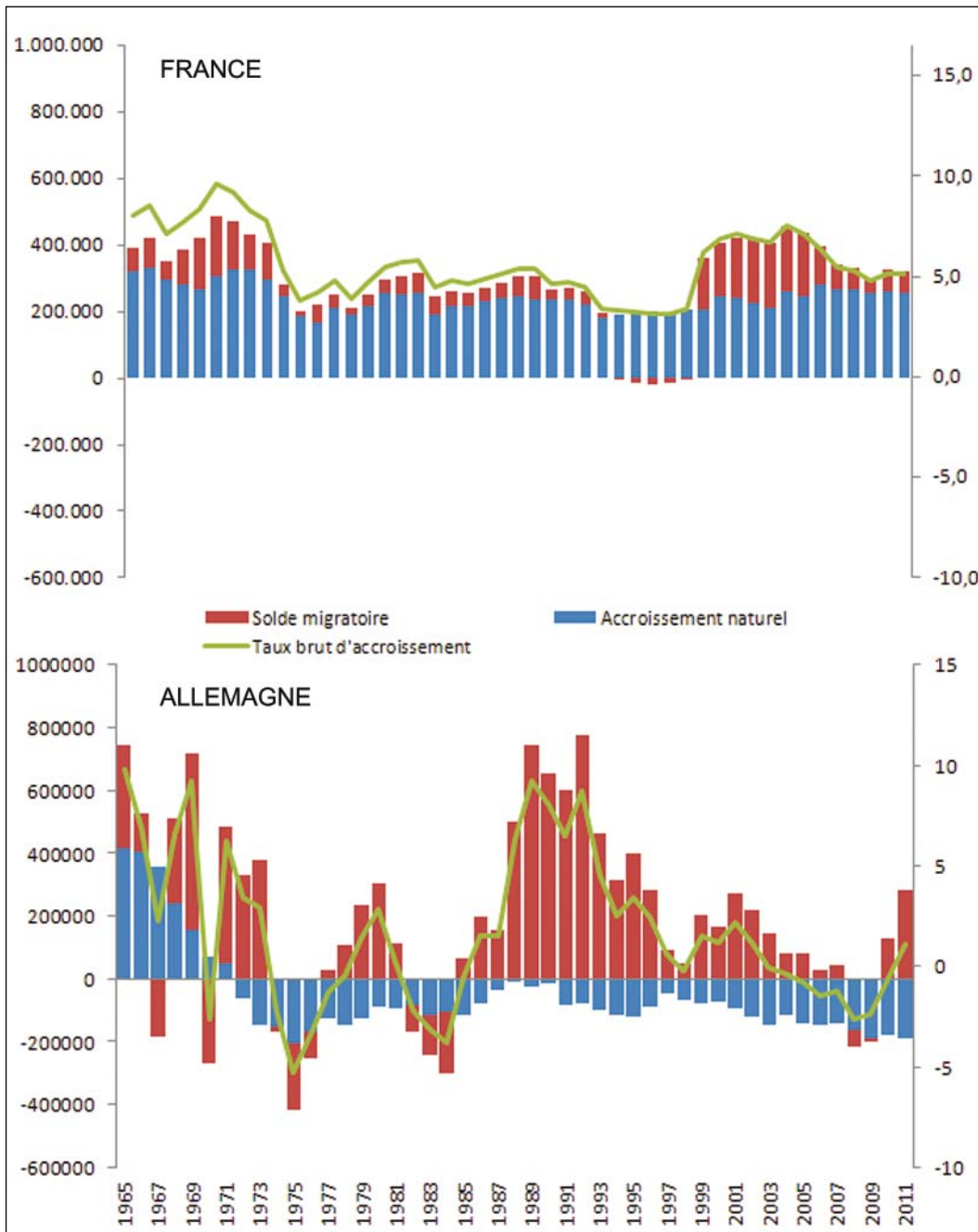
ET DEMAIN ?

Eurostat² a réalisé des projections jusqu'en 2060 pour imaginer quelles seraient les conséquences d'une Europe sans migrations (cf. tableau 1).

GRAPHIQUE 1 — L'ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE EUROPÉENNE ENTRE 1960 ET 2011



Taux brut à gauche, composantes à droite. Source : Eurostat



Composantes à gauche, taux brut à droite. Source : Eurostat

TABEAU 1 – LA POPULATION EUROPÉENNE AVEC OU SANS MIGRATIONS - Source : Eurostat

UE27	01/01/2015	01/01/2060	
		avec migrations	sans migrations
Population totale	508.235	516.940	430.561
Population 0-14	79.241	73.662	57.409
Population 15-64	333.908	290.577	231.566
Population 65+	95.086	152.701	141.587
Début du déclin démographique		2040-2045	2012-2015
Pop. 65+ / pop. tot.		29,5	32,9
Taux de dépendance 65+	28,5	52,6	61,1

Avec le maintien d'un flux migratoire important, la population continuerait de croître jusqu'en 2040 (526 millions). Mais le niveau de natalité, qui restera sans doute très bas dans tous les pays européens, amènerait ensuite une diminution de la population jusqu'à 517 millions. La population d'une Europe à migration

zéro diminuerait en 50 ans de 14% : on peut l'estimer en 2060 à 430,5 millions. Mais la diminution de la population ne serait pas la conséquence la plus fâcheuse. L'impact de la fermeture des frontières porterait surtout sur la distribution par âge de la population, et, partant, sur le taux de dépendance de

la population des plus de 65 ans :

- sans migrations, la population des plus de 65 ans représenterait près de 33% de la population et près de 61% de la population en âge de travailler (15-64 ans) ;

- avec migrations, la population des plus de 65 ans représenterait un peu moins de 30% de la population et 52,6% de la population en âge de travailler (15-64 ans).

« Le choix d'une Europe forteresse, de plus en plus fermée, est non seulement difficile à réaliser, mais peu souhaitable si l'on veut préserver un équilibre démographique, social et économique », rappellent les auteures. Et une politique migratoire cohérente et adéquate n'est qu'une parmi les réponses au vieillissement. En effet, les migrations réduiront le rythme du vieillissement mais ne l'arrêteront pas (en 2015, le taux de dépendance des plus de 65 ans est de 28,5% : il doublerait quasiment en 45 ans).

Pour garantir des relations paisibles entre générations, il faudra d'autres solutions courageuses. En attendant, pour faire des migrations une opportunité pour l'Europe, comme pour les migrants et leur pays d'origine, cela suppose que responsables politiques et médias se concentrent sur l'intégration des migrants plutôt que sur le contrôle des frontières.

Et E. AMBROSETTI et C. GIUDICI de conclure : « Aux mesures de contrôle des frontières seraient préférées des politiques en faveur de la mobilité et de l'intégration, plus efficaces et, surtout, moins dangereuses pour les migrants. » ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Elena AMBROSETTI et Cristina GIUDICI, « L'Europe rajeunie par ses migrants », in « Migration : quelle autre politique pour l'Europe ? », *Revue Projet*, n°335, août 2013, pp. 32-38. www.revue-projet.com/articles/

2. Eurostat est l'Office statistique de l'Union européenne. Il est chargé de lui fournir des statistiques au niveau européen permettant des comparaisons entre les pays et les régions.